

LA VÉRITÉ

Organe du Parti Ouvrier Internationaliste (IV^e Internationale)

CONTRE LA DÉPORTATION, LA LUTTE CONTINUE !

Les nazis ne sont pas encore satisfaits. Ils exigent un nouveau contingent de 250.000 travailleurs français. C'est la " relève " des travailleurs allemands qui continue ; les Allemands ainsi " libérés " pourront aller relever les morts du front de l'Est. A cette occasion, Hitler et Laval ont organisé une petite démonstration démagogique qui est bien instructive. Mille prisonniers ont été " libérés ", c'est-à-dire transformés en esclaves libres dans les usines du Reich. Mais les prisonniers veulent être réellement libérés et non travailler pour la guerre du III^e Reich ; ils veulent la libération sans condition et la paix ; et ils savent, comme tout le monde, qu'on se moque d'eux une fois de plus, car, au rythme de 1.000 tous les quinze jours, la " libération " par la méthode Laval durerait cinquante ans !

La lutte contre la déportation n'a pas cessé. Et, à une nouvelle offensive contre leur liberté, les masses travailleuses répondront par une nouvelle vague de résistances.

Si les premières grèves et les premières résistances collectives n'ont pas donné tout ce qu'on en pouvait attendre, il serait faux de se décourager. Ce mouvement qui a uni le prolétariat dans la lutte a obtenu des succès. Dans de nombreux cas précis, les listes ont été annulées et les départs décommandés. Dans l'ensemble, la soi-disant relève s'est considérablement ralentie ces derniers temps. Enfin, la lutte continue dans les usines du Reich pour des conditions de vie plus normales, pour une meilleure nourriture, pour le respect de la condition de travailleur — et ce n'est pas la moindre résultat ni le moins riche d'avenir !

La lutte peut et doit continuer ! Le 1^{er} Mai dernier a été une journée de silence, de recueillement et de préparation à de nouveaux combats. Il a démontré qu'il ne suffisait pas d'appeler à l'émeute ou à la grève générale. Il faut reconquérir toutes les positions perdues depuis Juin 1936. Il faut reconquérir pas à pas et, chemin faisant, redonner à la classe ouvrière française l'union et la confiance en elle-même. Telle est la politique du Front Ouvrier.

Ceux de Haute-Savoie

En Haute-Savoie, les ouvriers ont fui la pseudo-relève et se sont réfugiés dans la montagne. Un train complet qui devait partir d'Annecy, emportant vers l'Allemagne 53) requis, est resté en gare ; 36 partants seulement s'étaient présentés. Beaucoup sont maintenant ramassés à domicile, sans préavis, mais un fort pourcentage réussit à s'échapper avec l'aide de toute la population.

Les jeunes entrent en lutte. A Thonon, le 1/3 des effectifs convoqués se présente à la visite médicale. L'hostilité ne cesse de grandir, les jeunes gagnent la montagne pour échapper aux réquisitions et se défendre ; le premier qui reçoit sa feuille de route avertit les autres et tous montent au chalet déjà garni de ravitaillement et d'armes. Des liaisons s'établissent entre les groupes ; les parents, les amis, toute la population participent à la résistance par l'envoi de vivres, le mutisme complet lors des enquêtes de police, les quêtes de solidarité.

Les collaborateurs de Vichy ne s'attendaient pas à cela. La police, peu impressionnée d'obéir aux ordres des nazis, impressionnée par la mort de deux miliciens trop zélés, est du reste impuissante en dehors des routes. En face de ces faits, il a essayé de tenter un compromis. Ceux qui se sont laissés prendre — ses paroles mielleuses ont appris à leurs dépens ce qu'il en coûte de croire aux promesses du maquignon. Beaucoup ont préféré garder leur liberté, sachant qu'il leur reste à organiser leur résistance, à coordonner leur action avec toutes les formes de lutte contre l'appareil de guerre nazi, à maintenir les contacts avec les grévistes des villes et les paysans pillés par les réquisitions.

Et l'impérialisme anglais, en cessant subitement toute propagande de presse et de radio en leur faveur, leur a donné aussi un enseignement profitable. Si la R.A.F. et ses parachutistes n'ont rien fait, alors qu'ils pouvaient les ravitailler en armes, vivres et munitions, c'est que Churchill et sa clique ont peur de favoriser l'extension d'un mouvement révolutionnaire authentique en Haute-Savoie (de même qu'ils hésitent à débarquer dans un pays où la révolution prolétarienne pourrait accompagner la déroute du fascisme). Les " avoyards inquisiteurs " Churchill, comme ils ont fait peur à Laval. Qu'importe ! Pour vaincre, les opprimés n'ont besoin que de leurs propres forces, de leur discipline, de leur unité.

Ce qui se passe en Savoie se reproduit déjà dans d'autres régions ; nous apprenons qu'en Limousin, par exemple, d'autres jeunes ont pris le maquis et mènent la même lutte que les insurgés de Thonon.

Ceux de Thonon ont fait la preuve que la lutte peut et doit continuer ici contre la déportation.

En prenant les armes, ils ont montré que la lutte contre la déportation est une lutte révolutionnaire qui ne peut finir que par l'extermination des oppresseurs et des exploités d'Allemagne, de France et du monde entier.

Anniversaire

Le 12 Mai 1942, notre camarade Henri LEBACHER, ouvrier typographe, de Drancy, tombait sous les balles de la Gestapo. Arrêté à la suite d'une dénonciation, condamné à 5 ans de prison après un simulacre de procès, son attitude courageuse lui valut la haine des bourreaux nazis, qui l'inscrivirent sur une liste d'otages. Son nom est venu s'ajouter à la liste déjà longue de ceux des nôtres qui sont tombés, à ceux de Gueguen, de Bourhis, de Meichler, de Lessol, de De Lee.

Le jour approche où la justice du peuple les vengera. Les tribunaux populaires feront payer cher aux assassins leurs crimes.

Les circonstances exceptionnellement favorables qui les ont servis (la montagne, la proximité de la frontière suisse, etc.) ont en même temps indiqué les limites de cette forme de lutte : ils ont été lâchés par les Anglo-Américains, ils n'ont pas été soutenus par le camp de la revanche militaire et le " gaullisme " réactionnaire (le fameux général Cartier se chauffe toujours les pieds au coin du feu, ils ne peuvent compter que sur eux-mêmes, sur la population locale qui les soutient si admirablement et sur les ouvriers qui, en France et en Allemagne, mènent la même lutte qu'eux sous d'autres ormes.

Solidarité avec ceux de Haute-Savoie ! Solidarité avec les grévistes de France et d'Allemagne ! Front Ouvrier partout contre l'oppression !

Main tendue à l'Ouvrier Allemand :

Nous ne pouvons pas mettre dans le même sac le soldat allemand et le nazi, l'ouvrier allemand et le capitaliste, celui qui est responsable et celui qui ne l'est pas.

Les Français savent que s'ils ont faim, s'ils sont traqués, s'ils sont déportés en masse, si les meilleurs sont torturés et tués, la faute n'en est pas au soldat et à l'ouvrier d'Allemagne, mais aux fascistes d'Allemagne aidés par les collaborationnistes de France, aux capitalistes d'Allemagne aidés par ceux de France. Nous ne sommes pas des ennemis. Notre ennemi commun, c'est le capitalisme !

Wir sind keine Feinde ! Unser gemeinsamer Feind ist der Kapitalismus !

Offensive allemande contre les salaires dans le bâtiment

Le Militärbefehlshaber en France a fixé, par une ordonnance du 10 Février, les salaires du bâtiment et des travaux publics pour toutes les catégories de salariés payés à l'heure.

Cette mesure, dont l'application avait été différée devant la pression des syndicats, entraîne UNIQUEMENT DES DIMINUTIONS DE SALAIRE, qui vont, pour la moyenne des salaires de la Région Parisienne et à considérer le maximum institué par l'ordonnance :

de 1,17 % pour les contremaîtres
à 2,85 % — compagnons,
9,62 % — terrassiers, garçons-maçons, etc.
et 15,38 % — manœuvres.

Si l'on prend pour base les minima institués par l'ordonnance, la diminution atteint pour les manœuvres 20 % DU SALAIRE MINIMUM RÉGLEMENTAIRE ACTUEL !

Cette mesure odieuse frappe les travailleurs au moment précis où la hausse du prix

de la vie est telle que le patronat se voit obligé de lâcher quelques miettes de ses bénéfices sous forme de primes, cantines, œuvres plus ou moins sociales, etc. Son résultat immédiat sera d'augmenter encore les bénéfices scandaleux que les entrepreneurs du bâtiment recueillent pour prix de la collaboration.

Le but recherché par les Allemands est d'acculer les ouvriers à s'embaucher en plus grand nombre pour les côtes et l'Allemagne... où, en dépit des promesses, les conditions de vie seront encore bien pires.

Travailleurs du bâtiment ! Continuez de résister par tous les moyens aux réquisitions ! Unissez-vous, face à l'offensive allemande, en un puissant Front Ouvrier pour la défense de votre pain quotidien ! Rejoignez vos syndicats et donnez-leur, par votre nombre et votre résistance, la force nécessaire pour faire abolir l'ordonnance du 10 Février !

DÉPORTATIONS EN HAUTE-SILÉSIE

Dans le camp de concentration d'Auschwitz (Haute-Silésie) se trouvent 11.000 hommes (Polonais, Ukrainiens, Russes, Juifs, 3.000 Allemands condamnés et déportés de toute l'Europe, entre autres Français, 1.200 Juifs des premiers convois de Drancy et de Compiègne, quelques centaines d'internés de Pithiviers et Beaune-la-Rolande, des femmes du premier convoi de Drancy et des femmes originaires de Pologne et d'Ukraine.

Ils sont logés dans des casernes en béton. Dans chaque salle, 300 hommes ou femmes. Un lit pour 7 ou la paille n'est jamais changée. Ils sont couverts de vermine. Ils dorment dans les vêtements qu'ils portent le jour. Faute de place pour s'allonger, ils passent les nuits assis sur les lits. Les salles ne sont pas chauffées.

Ils sont habillés comme des bagnards et portent un numéro matricule sur la capote et la casquette. Ils ont des bottes, mais n'ayant pas de chaussettes, ils s'enveloppent les pieds de guenilles et de papiers. Ils ont un numéro matricule sur la poitrine nue, marqué à la peinture.

La nourriture. — Une gamelle d'eau chaude le matin pour 7 personnes (pas de fourchette ni de cuiller). A midi, la soupe au rutabaga. Le soir, au retour, vers 10 h, ils reçoivent 100 gr. de pain avec un peu de margarine, une gamelle d'eau chaude pour 7 personnes. Ils ont droit aux cigarettes. On n'éclaira la salle qu'au moment de la distribution de la nourriture. — La cuisine est faite par les internés de nationalité allemande (qui sont privilégiés).

Le travail. — Ils sont réveillés à 3 h. du matin pour aller travailler. Tous sans exception, malades ou infirmes, travaillent loin des camps, à la démolition des villes d'Auschwitz et de Bilwitz, pour construire des usines gigantesques. Les internés sont transportés au travail dans des wagons à bestiaux (100 à 150 dans un wagon). Le travail est très dur, ils travaillent avec des civils, des ouvriers volontaires de France, en majeure partie. Il est interdit, sous peine de sanctions sévères, de rentrer en contact avec les ouvriers civils ; malgré cela les internés parviennent à échanger de la nourriture contre les cigarettes. Les femmes travaillent sur le même chantier mais séparées des hommes. Elles sont gardées par des soldats avec des chiens pour empêcher toute tentative d'évasion. Elles travaillent 14 h. par jour.

Faute de moyens de transport suffisants, les internés rentrent

au camp, les derniers vers 20, 21 h. et restent à attendre à la gare des heures entières. Le travail est sans interruption. Un dimanche par mois est férié et employé à la corvée du camp. Ce jour les internés sont passés en revue par les officiers allemands responsables du camp.

L'hygiène. — 2 W.C. par bâtiment, pour 1.500 personnes, 10 lavabos pour 80 personnes, 10 douches dans le camp, théoriquement une par mois et par interné. Pas de rechange de linge (la personne qui est revenue n'a pas changé de linge pendant 4 mois). Ils sont couverts de poux, poursuivis par les cafards et autre vermine. La majorité ont une maladie de peau. Chaque interné a perdu 15 à 20 k. de son poids. Les syncopes et les crises cardiaques sont des phénomènes fréquents. On vaccine contre les épidémies et on stérilise.

Les soins médicaux. — Un médecin pour tout le camp, une salle pour les grands malades qui ne peuvent plus travailler et qui restent dans une salle repoussante. En une heure le médecin reçoit 300 malades. On diminue la ration de nourriture de ceux qui ne sont pas gravement malades pour les obliger à retourner travailler. Dans ces conditions, la mortalité est très grande : 5 à 10 personnes par jour. Il y a beaucoup de cas de suicides. Dans le camp se trouve un crématorium.

L'administration. — Les internés sont gardés par de vrais bagnards allemands qui ne sont plus des êtres humains, de vraies brutes sadiques. Sur le chantier, ils sont gardés par des soldats allemands qui sont plus humains. Les punitions sont à l'ordre du jour. Dans certains cas, envois dans les mines de sel et même passage par les armes devant les internés rassemblés.

Faite le droit d'écrire ni de recevoir de lettres, à l'exception des internés allemands. Si les gardiens trouvent un crayon, de sévères punitions s'abattent.

Ces faits sont exacts. Ils vous sont rapportés par un évadé. Lorsqu'il reçut un coup de cravache et fut blessé et couvert de sang, il n'a même pas pu changer de chemise. Pour soulager sa douleur, il s'est fait un pansement avec un morceau arraché de sa chemise trempé dans sa soupe, faute d'eau.

« Le moral n'est pas très moral, nous a-t-il dit. Les plus forts soutiennent les plus faibles. Tous pensent sans cesse à leur famille, au sort qui leur est réservé, à la revanche révolutionnaire. »

Guigni et Buisson à Londres

Albert Guigni et Georges Buisson sont arrivés récemment à Londres.

Guigni, ancien secrétaire de la Fédération des Métaux de la C.G.T., fut l'un des représentants les plus marquants de la tendance "syndicale", à côté de Belin, dont il se sépara quand celui-ci devint ministre. Buisson est moins connu bien qu'il ait été secrétaire de la C.G.T. et administrateur de la caisse "Le Travail". C'est un des fidèles de Jouhaux, dont il va représenter la tendance à Londres et le type même du bureaucrate syndical.

En prenant position avec De Gaulle aux côtés de l'impérialisme anglais, ils ont cru préparer un rôle important pour la C.G.T. dans la France d'après-guerre. C'est là une politique qui doit être appréciée du seul point de vue de son efficacité.

Les syndicats sont la seule représentation légale de la classe ouvrière à l'heure actuelle, les seuls organismes qui puissent unir les travailleurs au grand jour pour la défense de leurs intérêts face au patronat, à l'État, à l'occupant.

Le rôle de tous les militants ouvriers est de les renforcer par tous les moyens, de ne rien faire qui puisse diminuer leur capacité d'action. Or, l'émigration des responsables syndicaux servira d'argument à la répression et affaiblira encore le syndicalisme en face de l'État bourgeois et surtout de l'occupant nazi.

Guigni et Buisson ont le cru que le rôle des syndicats était terminé pour le moment ? Ont-ils voulu préparer pour demain le renouveau ? La classe ouvrière française se défend ici et en Allemagne où elle est déportée et non de Londres. L'impérialisme anglais mène sa guerre. Nous menons notre combat pour nos salaires, nos conditions de vie, les libertés qui nous restent.

Demain, nous serons victorieux si nous avons su nous unir aujourd'hui, relever le mouvement ouvrier et — dans la lutte d'aujourd'hui contre l'exploitation capitaliste sous le signe de la collaboration, — le préparer à triompher de la même exploitation capitaliste sous le signe des démocraties.

AUTOUR DES CADAVRES DE KATYN

Autour des cadavres de Katyn se joue un acte significatif de la situation internationale. La propagande macabre dissimule des problèmes politiques décisifs.

1° Les déclarations nazies ne peuvent faire oublier à personne dix ans d'atrocités hitlériennes, Dachau, Auschwitz, le 1^{er} Mai sanglant de Varsovie, les innombrables fusillades à travers toute l'Europe. Hitler le sait ; s'il a détéré ces cadavres après deux ans d'occupation, ce n'est que pour masquer une opération diplomatique dont le sens est clair : il s'agit, à nouveau, de tenter avec l'Amérique un compromis contre l'U.R.S.S. et la révolution prolétarienne en Europe et dans le monde.

2° Personne ne peut se laisser prendre à une aussi grossière manœuvre. Une question cependant s'impose : les cadavres existent ; le démenti de Moscou lui-même est trop enfantin "tonnes préhistoriques", il y a trop de témoignages pour qu'on puisse en douter. Staline semble avoir fourni à Hitler une justification de sa politique contre-révolutionnaire.

Kien, du point de vue de la révolution, l'excuse ce massacre perpétré de sang-froid, cet assassinat à la chaîne. Le prolétariat international n'a certes aucune sympathie pour la caste insupportable et réactionnaire des officiers de carrière polonais. Mais il ne peut admettre les meurtres inutiles qui sont autant de taches à l'honneur révolutionnaire. Le prolétariat accepte la terreur comme une conséquence nécessaire de la lutte de classe ; il rejette et condamne la terreur inutile comme contraire à son but fondamental, l'émancipation de l'homme.

Si rien ne justifie de tels meurtres du point de vue de la révolution, la politique extérieure de Staline les explique trop. A partir du moment où il a renoncé à la seule défense véritable de l'U.R.S.S., celle qui lui assurerait la révolution mondiale, il s'est engagé dans une politique de sécurité territoriale que couronne la "conquête des frontières stratégiques". La frontière de l'U.R.S.S. passe désormais pour lui sur l'Oder, comme celle de l'Angleterre passe sur le Rhin. Il n'y a plus place dans ses plans pour un État polonais. Quoi d'étonnant que, professant sur ce point la même opinion que Hitler, il recoure aux mêmes méthodes ?

3° Il est puéril d'attribuer l'attitude du gouvernement polonais à quelques éléments pro-hitlériens ou aux seules intrigues des gros propriétaires fonciers. La vérité c'est que le gouvernement Sikorski ne se serait pas lancé dans une pareille opération s'il n'avait eu la promesse de quelque appui américain. L'Amérique veut savoir jusqu'où ira Staline ; par contre Staline veut faire la démonstration de sa force et contraindre les Alliés à capituler.

4° Le premier problème à régler sera celui des frontières futures de l'U.R.S.S. et de la Pologne. En définitive, on est prêt de toutes parts à amputer l'ancienne Pologne de la Russie Blanche et de l'Ukraine occidentales, quitte à lui attribuer un certain nombre de provinces allemandes. Mais ni Sikorski, ni Churchill, ni Roosevelt, ni Staline ne proposent qu'on s'en remette à la volonté librement exprimée des Blancs-Russiens, des Ukrainiens, des Polonais et des Allemands ; ils s'y étaient pourtant engagés en signant la Charte de l'Atlantique. Mais cela est déjà bien loain.

5° Le second problème est celui de la composition du gouvernement polonais. Ici encore Londres et Washington sont prêts à des concessions, mais en aucun cas ils ne voudront accepter un gouvernement communiste. Moscou, heureusement, ne désire pas non plus un gouvernement "rouge" ; ce que veut Staline, c'est d'avoir des agents dans le gouvernement Sikorski. Il est significatif que son candidat, M^{me} Wassilewska, soit non

OU EN EST L'U. R. S. S. APRÈS SES VICTOIRES

La campagne d'hiver 1941-42 en Russie avait porté le premier choc à la puissance militaire de l'Allemagne. La campagne d'hiver 1942-43 aura apporté la première défaite grave aux armées hitlériennes : non seulement l'essentiel des gains de la campagne d'été a été annulé, non seulement les armées du Donetz ont été au bord du désastre, mais surtout des centaines de milliers d'hommes ont dû laisser leur vie, un matériel énorme a été détruit et la retraite n'a pu être enrayée qu'en laissant dans la bataille les troupes d'élites des S.S., qui devaient constituer le dernier rempart du régime contre l'ennemi intérieur.

Ce sont là des résultats substantiels. Mais celui qui souhaite non la victoire des Alliés mais la révolution prolétarienne mondiale doit se demander ce qu'apporte dans ce sens la victoire soviétique.

Certains vont, disant : les victoires actuelles de l'U.R.S.S. démontrent sa supériorité économique ; elles démontrent que Staline a vraiment construit le socialisme dans un seul pays et que, par conséquent, il convient de lui faire confiance pour le construire dans le monde entier. C'est aller un peu vite en besogne. La démonstration est certes faite que l'industrie soviétique a fait des progrès infiniment plus considérables qu'on ne le croyait communément ; elle a de plus montré, dans la guerre, une capacité d'adaptation remarquable ; la planification soviétique basée sur la propriété collective des moyens de production a désormais fait ses preuves ; les méthodes socialistes en matière économique s'y sont démontrées infiniment supérieures aux méthodes capitalistes. Cela est l'acquis positif.

Mais on ne saurait pour cela oublier que ces victoires succèdent à de terribles défaites. — à des défaites dont les répercussions économiques continuent à peser de façon redoutable. — qu'elles ont exigé de lourdes pertes, venant s'ajouter aux épouvantables saignées de deux étés, et qu'enfin la situation économique et diplomatique de l'U.R.S.S., malgré ses victoires, est loin de s'être améliorée.

Prenons quelques exemples : les généraux Borissov et Popov rompent en deux points les lignes allemandes du Donetz ; reprenant la tactique de Rommel à Sedan, ils foncent en avant pour couper toutes les communications de l'ennemi ; ils sont près de réussir mais l'insuffisance du ravitaillement par la voie aérienne et le caractère défectueux des liaisons entravent leur marche. Ici apparaît un fait économique profond : si elle a réussi des prodiges dans le domaine de la quantité, l'industrie russe est restée très en retard du point de vue de la qualité : à cause, d'une part de l'état arriéré de l'économie et de la technique dont elle a hérité des tsars ; à cause, d'autre part, des méthodes bureaucratiques employées dans la planification. Staline avait déjà facilité les victoires de Hitler en privant de

une communiste, mais une libérale bourgeoise, fille du ministre des Affaires Étrangères du gouvernement antibolchevik de Paderewski

6° Dans l'un et l'autre problème, il est probable que les Alliés capituleront devant le Kremlin. Ils ont encore trop besoin de son aide pour épouser Hitler. Il est même possible que demain Washington et Londres reculent devant de nouvelles exigences de Staline et, après Sikorski, forcent à leur tour Mikalovitch et Benès à céder à la pression russe. Mais ces victoires diplomatiques de Staline ne doivent pas faire illusion : comme ses victoires de 1939-40, elles servent seulement à souder contre lui le bloc de la réaction ; importées derrière le dos des peuples, au mépris de leurs aspirations élémentaires, elles contribuent seulement à regrouper les masses populaires autour d'une bourgeoisie ultra-réactionnaire.

7° La diplomatie de Staline ne fait que préparer les voies au bloc de la contre-révolution mondiale contre l'U.R.S.S. et le prolétariat international. Seule la révolution, inscrivant sur son drapeau l'abolition de la diplomatie secrète, le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et les États-Unis Socialistes d'Europe et d'U.R.S.S. peut écarter à jamais tout danger réactionnaire des frontières de l'U.R.S.S.

Les Travailleurs martyrs

La liste est longue des cheminots victimes des récents bombardements, des mitraillages et des sabotages. Des mécaniciens, des chauffeurs, des convoyeurs et chefs de train, des ouvriers de la voie et des ateliers ont été tués ou blessés ; certains ont été atteints pour la deuxième et la troisième fois.

Ils sont cités à l'ordre de la S.N.C.F.

Les travailleurs du rail peuvent être reconnaissants à ceux qui les citent et discutent sur leur cercueil, après les avoir désigné aux coups en les liant sans protection au service de l'Armée d'occupation. Entre la bourgeoisie française qui les a vendus, l'impérialisme allemand qui les effame et les utilise, l'impérialisme anglo-américain qui les frappe, où peuvent-ils trouver leurs défenseurs ?

Qu'ils ne comptent que sur eux-mêmes pour défendre leurs salaires, améliorer leurs conditions de travail, imposer des garanties et des réparations contre leurs risques de guerre.

Cheminots, défendez-vous vous-mêmes ! Unissez-vous !

ses meilleurs chefs l'Armée Rouge (exécution de Toukatchevsky, Iakil) ; il se prive d'une victoire totale par les déformations que la bureaucratie a apportées aux méthodes de planification.

Autre exemple : les livraisons de matériel de guerre américain ont été peu nombreuses (quelques chars, un certain nombre d'avions) ; par contre, les livraisons de vivres (blé, lait, viande) ont été très importantes, ainsi que les livraisons de chaussures : l'Armée Rouge est à peu près entièrement équipée de bottes américaines ; fait sans importance, en apparence, mais lourd de menaces pour l'avenir. La raison : les succès obtenus par la bureaucratie dans le domaine des industries d'armement l'ont été aux dépens des industries de consommation. Preuve supplémentaire qu'on ne saurait construire le socialisme dans un seul pays.

Des exemples encore ? L'insuffisance de l'équipement sanitaire, tant civil que militaire ; l'importation en U.R.S.S. d'usines entières en pièces détachées, avec ce que cela implique de concessions aux capitalistes ; l'existence d'un marché noir, aux prix prohibitifs, accessible aux seuls bureaucrates. Soit, nous dirait-on, ce sont là des symptômes inquiétants, mais après tout ce sont aussi les conséquences inévitables de la guerre et l'important c'est de savoir, d'une part, qui détient le pouvoir, d'autre part, si la révolution mondiale ne contre-carre pas ces tendances.

Mais c'est là précisément qu'il y a lieu d'être inquiet. N'a-t-on pas vu, au cours de ces derniers mois, les militaires, — l'aile la plus réactionnaire de la bureaucratie, — prendre le dessus : élimination des commissaires politiques, place de plus en plus importante accordée à des généraux d'Ancien Régime comme Chapochnikov, Ignatiev, etc., nomination de Staline au rang de maréchal qui, dit *La Pravda*, doit consacrer l'Union Nationale au sein de l'Armée : le Parti lui-même, instrument pourtant si docile aux mains de Staline, se trouve ainsi relégué au second rang.

Quant à la révolution mondiale, qui en parle encore en U.R.S.S. ? Le Comité Exécutif de l'Internationale Communiste s'est-il seulement réuni une seule fois depuis Septembre 1939 ? Quelle est la position de l'I.C. en face de la révolution allemande, pour ne pas parler de la révolution dans les pays démocratiques ? La propagande soviétique, loin d'appeler les soldats allemands à fraterniser, n'explique-t-elle pas qu'ils sont jusqu'au dernier autant de chiens hitlériens, de "boches", qu'il faut impitoyablement abattre ? Et loin de parler de révolution en France, Fernand Grenier ne proclamait-il pas à Londres "sa confiance en De Gaulle qui, le premier, a levé l'étendard de la résistance et en Giraud, commandant en chef des armées d'Afrique" ? Tout cela, plutôt qu'à favoriser la révolution mondiale, vise à tout le moins à la freiner.

Il est grand temps d'y porter remède ; et ceci par deux moyens : en U.R.S.S., les masses doivent imposer le retour à la démocratie des comités ; sur le plan international, il faut en revenir à "la politique trotskyste de la Révolution mondiale".